

« La bourgeoisie est contrainte de redouter la stupidité des masses tant que ces dernières demeurent conservatrices, puis est contrainte de redouter leur intelligence dès qu'elles deviennent révolutionnaires »

(K. Marx, Le 18 Brumaire de Louis Napoléon)

L'AFRIQUE DU NORD S'EMBRASE

La très rapide propagation de la révolte à toute l'Afrique du Nord et au-delà montre que les raisons de ce séisme dépassent les frontières nationales, qu'il s'agit en substance d'une **révolte sociale** de masses prolétariennes et semi-prolétariennes ainsi que de la petite bourgeoisie prolétarisée que la crise économique a précipité dans la famine¹. Et si, comme de coutume, c'est le maillon le plus faible de la chaîne impérialiste qui s'embrase, il n'est pas indifférent de prendre en considération qu'il concerne en grande partie les frontières des métropoles européennes. On ne compte plus les pays impliqués ! Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Tunisie. Des révoltes ont également éclaté en Arabie Saoudite, à Bahreïn, en Jordanie, au Liban, en Mauritanie, en Syrie, au Soudan, en Malaisie. Les journalistes les qualifient de « *révoltes de la faim* » et, il ne fait aucun doute que la faim et le manque de perspectives constituent un de leurs ressorts puissants. En réalité la pression du substrat social n'a jamais cessé de s'accroître et la bourgeoisie est assise sur une poudrière planétaire prête à exploser. Le détonateur peut changer selon les cas mais les effets seront identiques. Quand bien même le pouvoir concèderait-il un peu de « pain » ou quelque hochet démocratique aux masses insurgées, tout retour en arrière se révélerait impossible. Les révoltes ont été caractérisées par l'usage de la violence vis-à-vis de l'adversaire – dès que ce dernier a réagi avec force aux mobilisations – et on a assisté à l'assaut aux commissariats, aux casernes, aux sièges du pouvoir ; en outre, de nombreux policiers et militaires ont refusé de tirer sur leurs frères de classe quand ils ne sont pas carrément passés du côté des insurgés. Une fois que les masses ont pris conscience de leur force, bien que la défaite soit pour le moment inévitable, à la prochaine occasion elles n'auront plus à repartir de zéro. Toutes les bourgeoisies craignent fortement que ce qui s'est produit dans les périphéries puisse à l'avenir se reproduire au sein des métropoles.

Le fait que le prolétariat, ce géant, est enfin sorti de sa léthargie, est confirmé par l'absence, sur les places ensanglantées de banderoles et de drapeaux religieux et, dans le

¹ Ceci vaut également pour un pays en apparence plus « prospère » tel que la Libye: « *En Libye, on frôle le taux de 30% de chômage. Cette estimation, en l'absence de données officielles, est due à l'Ilo (Oit=Organisation Internationale du Travail). Ce manque de postes de travail constitue une plaie « structurelle » qui touche surtout les femmes et les jeunes, dans un pays où le tiers des citoyens a moins de 15 ans. Sans compter la présence massive de travailleurs immigrés en provenance d'autres pays arabes et d'Afrique sub-saharienne, qu'on estime à plus d'un million, auxquels il faut ajouter les migrants en transit. Or, malgré les premiers pas en direction d'une libéralisation de l'économie effectués après 2003, l'Etat emploie encore 70% de la force de travail. Si c'est le secteur des hydro carburants qui absorbe la quasi-totalité des exportations et détermine la croissance de l'économie, le secteur manufacturier et celui du bâtiment représentent environ 20% du produit intérieur brut* » (Lab/Ct/Adnkronos)

même temps, par l'unité dans l'action de prolétaires de toutes les ethnies, chose que l'on a constaté, davantage qu'ailleurs, en Libye où berbères et arabes sont entrés en lutte ensemble contre le régime. Le caractère **monoclassiste** de la révolte en cours est, en d'autres termes, corroboré par la dimension internationale, non religieuse et pluriethnique du mouvement.

Le mouvement qui a embrasé la Tunisie, l'Algérie, l'Égypte et la Libye n'est pour l'instant qu'**une révolte et non une révolution**, c'est-à-dire une rébellion aveugle de la masse des déshérités, dans la mesure où elle est dépourvue de la conscience claire qu'elle ne constitue que le premier moment d'un processus destiné à renverser violemment les classes au pouvoir, détruire leurs appareils d'état, à instaurer la dictature de la classe prolétarienne et à remplacer le mode de production capitaliste aujourd'hui en vigueur par le nouveau mode de production socialiste, où les marchandises, l'argent, le travail salarié et le capital seront progressivement éliminés jusqu'à disparaître complètement dans le communisme pleinement réalisé. Cette conscience claire qui est la quintessence du Parti révolutionnaire de classe en tant qu'organe de pensée et d'action révolutionnaire collectif qui accompagne et éclaire la volonté subversive des masses².

Dans le même temps il s'agit d'**une révolte grosse d'une révolution** : en effet, la spontanéité des masses prolétariennes révoltées, dans son mouvement même de revendication de démocratie, a donné en Libye l'assaut au Parlement, et dans cette action s'exprime **l'appréhension intuitive d'une « démocratie » qui n'a rien à voir avec les liturgies électoralistes et le parlementarisme**, d'une « démocratie » qui n'est en réalité rien d'autre que la dictature des déshérités, le gouvernement de la rue, l'ordre qui émane du pouvoir des masses qui ont enfin eu le courage de prendre entre leurs mains leurs destin et celui de la nation tout entière³ ; en outre, en faisant flotter de manière naïve le drapeau national,

² « Une situation de crise profonde de la société bourgeoise est susceptible de déboucher sur un mouvement de subversion révolutionnaire lorsque « les couches supérieures ne peuvent plus vivre comme auparavant et que les couches inférieures ne veulent plus vivre comme auparavant » (Lénine, La maladie infantile), c'est-à-dire quand la classe dirigeante ne parvient plus à faire fonctionner ses propres organes de répression et d'oppression et que la majorité des travailleurs a « pleinement compris la nécessité du renversement ». Mais une telle conscience des travailleurs ne peut s'exprimer que dans le parti de classe qui est en définitive le facteur déterminant de la transformation de la crise bourgeoise en catastrophe révolutionnaire de toute la société. Il est donc nécessaire, afin que la société sorte du marasme dans lequel elle est tombée et que la classe dirigeante est impuissante à résoudre, en raison de son incapacité à inventer les nouvelles formes propres à libérer les forces productives et à les orienter vers de nouveaux développements, qu'il existe un organe collectif de pensée et d'action révolutionnaire qui accompagne et éclaire la volonté subversive des masses. Cette « volonté de ne plus vivre comme auparavant » manifestée par les masses, leur volonté de lutte, leur impulsion à agir contre leur ennemi de classe, présupposent, dans le cadre de l'avant-garde prolétarienne appelée à jouer le rôle de guide des masses révolutionnaires, la cristallisation d'une solide théorie révolutionnaire. Dans le parti la conscience précède l'action, contrairement à ce qui se passe dans les masses et chez les individus. [...] La transformation de la crise bourgeoise en guerre de classe et en révolution, présuppose le démantèlement objectif de la structure sociale et politique du capitalisme, mais elle ne peut se produire même potentiellement si la majorité des travailleurs n'est pas conquise ou influencée par la théorie révolutionnaire incarnée dans le parti, théorie qui ne s'improvise pas sur les barricades » (« Attivismo » [L'activisme], extrait de « Battaglia comunista », n° 6 et 7 de 1952).

³ Ceci ne doit pas être compris au sens national du terme, mais dans l'optique d'une dictature du prolétariat sur la société tout entière

comme cela s'est produit au Caire, la rébellion des masses pauvres d'Afrique du Nord s'est orientée, sans même s'en douter, sur les traces des Communards qui, dans le Paris de 1871, eurent la même réaction, mais le firent – et c'est ici que réside la différence avec toute dérive nationaliste – contre les classes dominantes et non contre les prolétaires des autres nations, et qui **brandirent le drapeau tricolore pour affirmer leur propre rôle de classe nationale, de classe en mesure de se saisir des rênes de la nation** et qui peut donc se hisser au rang de classe internationale qui exporte la révolution au-delà de ses propres frontières.

Il faut dans le même temps regarder la réalité en face et reconnaître que – **dans les conditions actuelles – la révolte ne peut trans-croître en révolution**, que les intuitions révolutionnaires exprimées par la spontanéité du prolétariat en lutte sont inévitablement destinées à se perdre, étouffées, comme cela s'est passé en Egypte, dans une « concorde nationale retrouvée sous l'égide de l'armée et une harmonie renouvelée entre les classes à l'enseigne de la « libération » de la dictature de l'Energumène du moment, ici Moubarak et son *entourage*⁴. En Egypte, en effet, les classes dominantes locales appuyées par les Etats-Unis ont eu la capacité et la promptitude de réaction de « chevaucher le tigre » de la révolte et de remplacer le gouvernement au pouvoir par une junte militaire en mesure d'hypnotiser les masses avec le mirage d'une « démocratie véritable » et, dans le même temps, de contrôler solidement les points névralgiques de l'appareil politique et économique de la bourgeoisie, même s'il est impossible de savoir pour combien de temps les prolétaires qui ont défié le régime pourront continuer à croire à la kermesse interclassiste : dans l'Italie de 1945, l'euphorie créée par la chute du Duce a pu durer plus de 50 ans uniquement parce qu'elle était alimentée par le *boom* économique d'après-guerre, tandis qu'il est légitime de supposer que celle consécutive à la chute de Moubarak sera de brève durée dans la mesure où les cruelles morsures de la faim se chargeront bien vite de réserver les déshérités de la gueule de bois antifasciste. En Libye les choses sont pour le moment en train de se dérouler de manière différente pour la simple raison qu'il n'existe pas une armée en mesure de se substituer à la Jamarihya de Khadafi **de manière sûre** du point de vue des impérialismes dominants. En effet l'armée libyenne qui, à la différence de l'armée égyptienne, n'a pas été entraînée par les Américains, s'est littéralement désagrégée sous le choc de la rue. C'est pourquoi les grandes puissances, qui condamnent verbalement les excès de Khadafi, sont contraintes de le laisser faire, de le laisser massacrer les rebelles sans aucune pitié. S'ils le voulaient vraiment, ils pourraient liquider le Colonel encore plus rapidement qu'ils ne le firent avec Saddam Hussein. Mais il leur faudrait par la suite, après avoir occupé militairement le pays, bombarder eux-mêmes les insurgés, et c'est la raison pour laquelle ils laissent pour le moment Khadafi faire le sale boulot.

Mais s'il est vrai que l'absence du Parti Communiste Mondial, dans lequel se condense l'expérience historique du prolétariat international, a empêché la révolte nord-africaine de se transformer en révolution ; s'il est exact que ce géant qu'est le prolétariat a montré qu'il était capable de se réveiller et d'asséner des coups puissants à la cuirasse de l'ordre établi, mais que, dans le même temps, ses pieds étaient encore d'argile, il n'en est

⁴ En français dans le texte (NdT)

pas moins vrai que **la route de la reprise révolutionnaire est nécessairement un chemin de croix** fait de sursauts qui apparemment ne changent rien, de révoltes inefficaces, de sang versé sans résultats tangibles, en un mot de révolutions avortées. Il ne s'agit pas de « déplorer » les révoltes intempestives, comme a la présomption de le faire la « sagesse » des social-traîtres de toute époque et de toute latitude, mais de les comprendre et d'en tirer toutes les leçons pour l'avenir comme le fit le Parti-Marx avec la Commune de Paris.

A défaut d'une alternative toute prête en mesure de berner le prolétariat en révolte, la bourgeoisie libyenne a déchaîné un véritable bain de sang en faisant bombarder la foule par ses avions de guerre et en recourant à des mercenaires étrangers et à des repris de justice remis en liberté pour massacrer les révoltés. La désagrégation de l'armée de Khadafi est un fait qui doit être salué avec joie dans la mesure où il démontre que les appareils de répression et de violence contrerévolutionnaire ne sont pas invincibles et que ce qui s'est passé à Tripoli et à Benghazi est destiné à se produire demain à Paris, Rome, Londres, Pékin, Moscou et New York. Il faut toutefois ne pas perdre de vue que **le cannibalisme de la contrerévolution** a atteint des niveaux à faire pâlir les crimes des versaillais à l'époque de la Commune de Paris, les canonnades du général Bava Beccaris dans le Milan de 1898⁵ et même la violence des Gardes Blancs en Russie après 1917 en Hongrie en 1919. Le matériau inflammable entreposé dans les sous-sols de la société actuelle a un potentiel beaucoup plus explosif par rapport à celui qui s'était accumulé il y a un siècle, et ce serait faire preuve de naïveté que de penser que les classes dominantes ne se sont pas préparées à faire face aux explosions sociales à venir de la manière la plus efficace possible, c'est-à-dire en déchaînant une orgie de sang et de terreur sans précédents, dont les corps carbonisés des prolétaires bombardés par Khadafi ne sont qu'un petit avant-goût⁶. Contre de tels assassins stipendiés, animés par une haine et un cynisme dont sont dépourvus les loups et les hyènes, l'exercice de la terreur rouge **devra donc se montrer inflexible**, en tournant définitivement le dos aux hésitations, aux faiblesses et aux naïvetés dont est constellée l'histoire passée du mouvement ouvrier.

Pour passer à des considérations de nature plus triviale, nous ne pouvons éviter de relever que Son majesté Giorgio Napolitano⁷ a tenu à se joindre au chœur hypocrite des pleureuses. N'ayant pas oublié l'enthousiasme avec lequel cet individu salua le massacre des prolétaires hongrois insurgés par les tanks russes en 1956⁸, nous sommes assaillis par le doute que **la colère du tankiste Napolitano** contre les excès de Khadafi ne soit dictée par

⁵ En mai 1898, à l'occasion des tumultes milanais qui sont passés à l'histoire sous le nom de « révolte des estomacs », le gouvernement proclama l'Etat de siège et le général Bava Beccaris, en sa qualité de Commissaire Royal Extraordinaire, ordonna de tirer au canon sur la foule provoquant la mort de 80 citoyens et 450 blessés. Le bombardement ordonné par Khadafi contre la foule a à ce jour causé 1000 morts.

⁶ Voir la référence à ce qu'on appelle l'« Opération Odessa » dans l'article sur la béatification de Pie XII.

⁷ L'actuel Président de la République italienne, sénateur à vie et ex-dirigeant du Parti Communiste Italien (NdT)

⁸ Giorgio Napolitano déclarait-il pas en novembre 1956: « [...] *l'intervention soviétique en Hongrie, en évitant que ne se crée au cœur de l'Europe un foyer de provocations et en permettant à l'Urss d'intervenir avec détermination et avec force pour arrêter l'agression impérialiste au Moyen Orient aurait «contribué de manière décisive non seulement à empêcher que la Hongrie ne sombre dans le chaos et la contrerévolution, [...], non pas tant à ne défendre que les seuls intérêts stratégiques et militaires de l'Urss mais à sauver la paix mondiale* ».

des raisons esthétiques, à savoir par le fait que le vrombissement des bombardiers ne provoquent pas dans les viscères des dévots de l'ordre établi les mêmes émotions délicates suscitées par les os qui craquent sous les chenilles des tanks. Mais nous n'avons aucune illusion sur le fait que cela puisse amener le sinistre personnage qui niche dans les salles du Quirinal⁹ à esquisser ce mouvement de retrait que les bovidés de « gauche » exigent de Silvio Berlusconi, pourtant responsable de débauches beaucoup moins sanglantes.

La bourgeoisie mondiale feint de s'indigner des excès des « tyrans » (qu'elle soutenait encore la veille) et fait mine d'être du côté des insurgés. En réalité elle n'est mue que par la terreur et, quand le prolétariat métropolitain se révoltera, sous l'effet des inévitables « *secousses déterministes* », la violence que la bourgeoisie et ses coryphées de droite et de gauche déploieront fera pâlir celle que nous voyons à l'œuvre aujourd'hui. Ses messieurs ne feront preuve d'aucune retenue. Le prolétariat ne devra en voir aucune à leur égard.

23 février 2011

⁹ Palais où résident les Présidents de la République italienne (NdT).